

Projet de thèse

La Patrimonialisation des minorités sexuelles. Approches comparatives : France, Pays-Bas, Allemagne

Introduction

A partir de la fin des années 1970, la définition du patrimoine culturel fait l'objet de bouleversements profonds et de réflexions importantes¹. Cette époque, qui se prolonge aujourd'hui, voit en effet émerger une série de "nouveaux patrimoines", comme le patrimoine ethnographique² ou le patrimoine culturel immatériel³. Largement favorisé par la montée en puissance des pays extra-occidentaux au sein des institutions internationales comme l'Unesco⁴, ce phénomène témoigne d'une volonté d'intégration et de valorisation de secteurs culturels restés jusqu'alors à la marge de toute prise en compte institutionnelle. Dans ce cadre, certaines communautés commencent alors à revendiquer la reconnaissance symbolique de leur existence et la conservation concrète de leurs mémoires.

La période de la fin des années 1970 correspond également à un moment spécifique de l'histoire de l'homosexualité, puisqu'en Europe et en Amérique du Nord, à la suite des mouvements de libération sexuelle, les gaies et les lesbiennes commencent à lutter collectivement contre les discriminations (juridiques, sociales et symboliques) dont ils font l'objet.

Si, pour revenir sur le plan patrimonial, les toutes premières et rares collections ouvertes au public de traces relatives à la diversité sexuelle semblent remonter à la première moitié du XX^e siècle⁵, c'est véritablement entre la fin des années 1970 et le début des années 1980 que ce type d'institution connaît un essor spectaculaire⁶. En 1978, un groupe d'étudiants et de professeurs de l'Université d'Amsterdam fonde *Homodok*, devenu *International Homo/Lesbian Information center and Archive (IHLIA)*, un centre d'Archives et de documentation visant à rassembler des matériaux qu'il leur était difficile voire impossible de trouver dans les bibliothèques publiques. Ceux-ci étaient pourtant indispensables pour appuyer la recherche du nouveau champ interdisciplinaire des études gaies et lesbiennes, dont l'Université d'Amsterdam est l'une des pionnières. En 1984, le directeur du *Berlin Museum* accepte d'accueillir dans son institution une grande exposition proposée par trois étudiants et relative à l'histoire locale de l'homosexualité. Celle-ci, intitulée *Eldorado – the History, Everyday Life and Culture of Homosexual Women and Men 1850 - 1950*, rencontre un succès d'estime. Les organisateurs décident l'année suivante de créer une association ayant pour but la mise en place du premier "musée homosexuel", le *Schwules Museum*. Ces deux exemples, loin d'être isolés⁷, témoignent d'un besoin de ces minorités⁸ à retrouver les traces de leur passé, afin de les transmettre aux générations futures⁹. L'analyse de ce processus est complexe, et implique de s'intéresser aux caractères

¹ Pour un historique détaillé de l'usage du mot "patrimoine", voir DESVALLEES, André, "Emergence et cheminement du mot patrimoine", *Musées et collections publiques de France*, n°208, septembre 1995, pp. 6-29.

² CHIVA, Isaac, "Le patrimoine ethnologique : l'exemple de la France", *Encyclopaedia Universalis*, vol. 24, « Symposium », 1990, pp. 229-241.

³ BORTOLOTTI, Chiara (dir.), *Le Patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie*, Paris, ministère de la Culture et de la Communication/Editions de la Maison des sciences de l'homme, coll. "Ethnologie de la France", 2011.

⁴ BORTOLOTTI, Chiara (dir.) "L'Unesco comme espace de traduction. La fabrique globale du patrimoine immatériel", *Gradhiva, anthropologie des arts*, Musée du Quai Branly, n°18, 2013.

⁵ *L'Institut für Sexualwissenschaft* du pionnier de la sexologie et militant homosexuel, le Dr. Magnus Hirschfeld, établie à Berlin en 1919 et détruite par le régime nazi en 1933 possédait une bibliothèque et un musée.

⁶ KOSKOVICH, Gérard, "Histoire des Archives et bibliothèques gay et lesbiennes", in. *Revue du Centre d'Archives et de Documentation Homosexuelles de Paris*, inséré dans *Triangul'ère*, N°3, Paris, 2003, pp. 15-18.

⁷ Il existerait aujourd'hui une cinquantaine de centres d'Archives et de documentation lesbiennes, gaies, bi et trans en Europe et en Amérique du Nord, bien que pour le moment aucune liste officielle n'ait été établie. Le nombre de musées consacrés à ces communautés est nettement plus relatif, puisqu'il n'en existe que deux autres hors de Berlin : le *GLBT History Museum* de San Francisco et *The Unstraight Museum* en Suède.

⁸ Pour une problématisation du concept de "minorité", centrée sur le cas des "minorités sexuelles", voir : CHAUVIN, Sébastien, "Pour une critique bienveillante de la notion de "minorité", le cas des "minorités sexuelles", *ContreTemps*, n°7, mai 2003, pp. 26-38.

⁹ Ce processus, qui correspond à la patrimonialisation, et qui témoigne d'un nouveau rapport au temps

spécifiques de la transmission culturelle au sein de cette catégorie sociale, qui ne s'effectue ni dans le cadre de la famille, par l'école, ni par les institutions patrimoniales. C'est donc en réponse au constat d'un manque de visibilité et de représentation au sein des musées, bibliothèques et Archives publiques, que ces organismes communautaires ont été créés. Par ailleurs, ce processus semble dans certains cas manifestement accéléré par des facteurs politiques (dépenalisation de l'homosexualité, PACS, mariage homosexuel), scientifiques (développement des études sur le genre et la sexualité) ou des facteurs sociaux (l'épidémie du sida).

Objectifs

- Le premier objectif de cette recherche, qui s'appuie principalement sur les méthodes et apports de l'ethnologie, mais aussi de l'histoire et de la sociologie, est de comprendre, à partir d'une comparaison internationale incluant les villes de Berlin et d'Amsterdam, le contexte et les conditions d'émergence d'une *revendication patrimoniale* issue des minorités sexuelles. Il s'agira d'en analyser la généalogie et plus particulièrement son articulation avec la patrimonialisation de la lutte contre le sida.

- Ces analyses permettront une réflexion sur les concepts de "patrimoine de minorité" ainsi que de "patrimoine de communauté" et sur les logiques de reconnaissance qui leurs sont associés. Les questions d'éthique et de déontologie des collections suscitées par cette problématique et qui sont au cœur de la théorie contemporaine du patrimoine, introduisent des bouleversements qui seront mesurés.

Itinéraire et positionnement de la recherche

Mon mémoire d'étude de Master 1, dirigé par Claire Calogirou à l'École du Louvre, a consisté en une enquête ethnographique sur le plus ancien bar homosexuel du quartier du Marais à Paris. Répartie entre séances d'observation participante et réalisation d'entretiens semi-directifs, cette enquête a permis d'explorer d'histoire d'une institution reconnue dans "*le milieu*". Ce milieu, avec ses codes, ses comportements, ses références, pouvait être considéré comme une *subculture*, riche d'images et de figures, combative et solidaire dans ses luttes, située quelque part à l'écart de la norme. Cette histoire, débutée au début des années quatre-vingt rencontrait rapidement l'épidémie du sida, particulièrement ravageuse à l'égard de la communauté gaie. Les réactions qui s'étaient organisées (notamment les premières "rencontres d'informations" de l'association AIDES, qui eurent lieu du Duplex), avaient laissé des traces, aussi bien matérielles (plaquettes d'information, affiches, photographies) qu'immatérielles (témoignages oraux). Mais je pris conscience en consultant les documents qui m'étaient montrés lorsque mes enquêtés les sortaient de leurs placards, eux qui fouillaient leur mémoire pour me la livrer brute, parfois confuse : aucun lieu, ou presque, ne rassemblait ces traces, qui lentement, s'effaçaient...

Pour mon mémoire de Master 2 de recherche en muséologie, encadré par le sociologue Massimo Prearo et la muséologue Marie-Clarté O'Neill, je poursuivais la réflexion sur cette question de la collecte des mémoires et de la construction du patrimoine des minorités sexuelles, à partir de deux catégories d'institutions. Pour les premières, "basées sur la communauté"¹⁰ et créées à la fin des années 1970 à Bologne, Amsterdam et Montréal, je me suis attaché à étudier la variété du contexte de leur création, de leurs évolutions et de leurs programmes (projets d'histoire orale, promotion de la diversité sexuelle, lutte contre l'homophobie, etc.). La seconde partie de ce mémoire était consacré à la situation, complexe, de la France. A l'inverse de la quasi-totalité des autres pays d'Europe et d'Amérique du Nord, notre pays ne dispose pas de lieu dédié au patrimoine LGBT, à la fois ouvert au public et géré par la communauté¹¹. Aussi, il convenait de se demander

a été en France abondamment étudié ces dernières années à la fois par des muséologues, comme Jean Davallon (Voir : DAVALLON, Jean, *Le Don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Paris, Hermes Science Lavoisier, 2006), des historiens, comme François Hartog (HARTOG, François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2002.) des ethnologues, comme Daniel Fabre (FABRE, Daniel (dir.), *Emotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, coll. "Ethnologie de la France", Cahier n°27, 2013.), ou par des sociologues, comme Nathalie Heinich (HEINICH, Nathalie, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Ethnologie de la France », 2009.)

¹⁰ Les anglo-saxons utilisent le terme de *community-based organization* pour décrire des organismes qui sont gérés directement, dans un territoire donné, par une communauté.

¹¹ Cette affirmation doit cependant être nuancée par le cas particulier des *Archives, Recherches et Cultures Lesbien*, créée à Paris en 1988 et aujourd'hui hébergées par la *Maison des femmes*. Il convient de faire remarquer que l'accès à ces collections est non-mixte. Il existe également par ailleurs des initiatives privées, difficilement accessibles au public, comme l'*Académie Gaie & Lesbienne* à Vitry, ou l'association *Mémoire des sexualités* à Marseille.

où les traces de ces minorités pouvaient avoir été recueillies, et surtout par qui. Deux cas particulièrement complexes ont retenu mon attention : une collection particulière et généraliste - le Fonds Michel Chomarat - placée en dépôt à la Bibliothèque municipale de Lyon, avait progressivement conduit, grâce à l'activité intensive du collectionneur en faveur de la valorisation des mémoires gaies et lesbiennes, à la création en 2005 d'un centre de ressources sur le genre et les sexualités. Ce centre, conçu comme et intégré à un service public, présentait l'avantage de permettre à la bibliothèque de mener une véritable relecture critique et thématique de l'ensemble des collections. Pourtant il semblerait sa nature et les faibles moyens mis à sa disposition rendent difficile une véritable appropriation des ressources dont ils disposent par la communauté LGBT. Un deuxième cas, celui de l'ancien **Musée National des Arts et Traditions Populaires**, où un groupe d'anthropologues de la santé du *Centre d'Ethnologie Française*, menée par Françoise Loux, s'était engagé, par le biais d'une grande collecte ethnographique¹², dans la patrimonialisation de la lutte contre le sida, et l'étude des bouleversements sociaux dus à l'épidémie (rapport soignants/patients, rapport à la mort ou à la mémoire collective)¹³. Si la patrimonialisation de la lutte contre le sida impliquait une réflexion particulière sur la patrimonialisation "du contemporain"¹⁴, la démarche conduisait aussi et pour la première fois à accueillir au sein des collections publiques française des objets directement issus de la communauté LGBT, et plus particulièrement des associations militantes comme Act-Up Paris¹⁵. Elle se revendiquait par ailleurs à la fois des préceptes de la *Nouvelle Muséologie* (le musée "au service de la communauté et de son développement"¹⁶), et de la filiation du fondateur du musée Georges-Henri Rivière, pour qui le musée devait être "un lieu où ceux qui n'ont pas la parole [les exclus, les minorités], la prendront"¹⁷.

Le contexte épistémologique

La première étape de ce projet de thèse consistera à établir un cadre théorique afin de replacer la problématique de la patrimonialisation des minorités sexuelles dans un contexte épistémologique. Il conviendra tout d'abord de s'intéresser à la production d'une nouvelle catégorie sociale, "l'homosexualité", qui remonte à la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle¹⁸. Cet intérêt scientifique se retrouvera par la suite chez les sociologues américains de l'interactionnisme symbolique, comme Howard Becker où l'homosexualité est analysée comme "une déviance"¹⁹, ou Erving Goffmann, qui la perçoit comme "un stigmate"²⁰. Chez les ethnologues, dès les années 1930 et 1940, des auteurs comme Ruth Benedict, Edward Evan Evans-Pritchard et Margaret Mead rendent compte de pratiques ayant trait aux relations homosexuelles ou à la variance de genre dans différentes sociétés dites "traditionnelles". Par la suite, et concernant les sociétés européennes, l'épidémie du sida semble avoir joué un rôle majeur dans l'intérêt des anthropologues et plus généralement des sciences sociales pour l'homosexualité²¹, au moment même où les études gaies et lesbiennes connaissent un développement spectaculaire²². Les textes de l'anthropologue et théoricienne *queer* américaine Gayle Rubin, qui a beaucoup œuvré pour l'institutionnalisation d'un champ autonome d'études (par rapport aux études

¹² Entre 2002 et 2005, plus de 12000 objets issus de 49 pays de l'Europe et de la Méditerranée sont entrés dans les collections du musée.

¹³ BROQUA, Christophe, LOUX, Françoise, *Fin de vie, deuil et mémoire : des soins palliatifs aux rituels*, Paris, CRIPS, 1996 ; BROQUA, Christophe, LOUX, Françoise, PRADO, Patrick, "Sida : deuil, mémoire, nouveaux rituels", *Ethnologie française*, XXVIII, 1998, 1, n° spécial.

¹⁴ BENKASS, Zahra, *La collecte de l'objet contemporain au sein de l'écomusée et du musée de société*, thèse de doctorat, Cultural heritage and museology. Université d'Avignon, 2012. Et BATESTI, Jacques (dir.), *Que reste-il du présent ? Collecter le contemporain dans les musées de société*. Musée Basque et de l'histoire de Bayonne Société des Amis du Musée Basque/Fédération des écomusées et musées de société/Le Festin, 2012.

¹⁵ BROQUA, Christophe, *Agir pour ne pas mourir ! Act Up, les homosexuels et le sida*. Presses de Science Po, Paris, 2005.

¹⁶ DESVALLEE, André (dir.), *Vagues, une anthologie de la Nouvelle Muséologie, Tome 1 : Fondements*, Mâcon, Editions W./M.N.E.S., 1992. ; DE VARINE, Hugues, *L'initiative communautaire*, Paris, Editions W./M.N.E.S., 1991.

¹⁷ RIVIERE, Georges-Henri, *La muséologie selon Georges-Henri Rivière*, Paris, Dunod, 1989.

¹⁸ FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité, Tome 1. La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

¹⁹ BECKER, Howard, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985.

²⁰ GOFFMANN, Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Editions de Minuit, 1975.

²¹ Voir notamment l'article de Christophe Broqua et sa bibliographie : BROQUA, Christophe, "Enjeux et méthodes ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes", *Journal des anthropologues*, n°82-83, 2000, pp. 129-155. Et POLLAK, Michael, *Une identité blessée. Etudes de sociologie et d'histoire*, Paris, Métailié, 1993. Egalement les travaux du socio-anthropologue Rommel Mendès-Leite et notamment : MENDES-LEITE, Rommel, *Le Sens de l'altérité. Penser les (homo)sexualités*, Paris, l'Harmattan, 2000.

²² Voir par exemple PREARO, Massimo, "Réflexions critiques sur l'histoire contemporaine de l'homosexualité", *Bulletin d'histoire politique*, volume 28, N°2, 2010.

féministes et de genre) sur les sexualités, les identités et les pratiques qui leur sont associées, offrent de précieux éléments d'analyse, notamment dans le lien qu'elle propose entre hiérarchie sexuelle (sexualités subalternes non hétérosexuelles) et sociale (discriminations et minoration)²³.

La sociologie de la mémoire collective²⁴ et de l'action collective²⁵ serviront de socle pour identifier les mécanismes à l'œuvre dans l'intérêt des communautés à sauvegarder et à transmettre les traces de leur passé. Par ailleurs, un passage en revue des travaux du champ de l'histoire et de l'anthropologie du patrimoine, et particulièrement les nombreux débats²⁶ menés ces trois dernières décennies autour de la mémoire semble également indispensables pour mener cette réflexion. Enfin, bien que le champ de recherche concernant les rapports entre patrimoine et sexualité, n'offre pour l'instant que très peu de ressources en langue française²⁷, il connaît d'heureux développements dans les pays anglo-saxons comme en témoigne la parution récente d'une série d'anthologies de textes²⁸, qui s'intéressent également à la question du genre.

Le terrain : approche comparative (France, Pays-Bas, Allemagne)

- Tout d'abord, concernant la France, l'intérêt serait grand à analyser les raisons de l'absence d'institutions communautaires, probablement liée à sa tradition politique. Celle-ci, républicaine et fortement attachée à la notion d'universalisme, semble résister à la mise en valeur des particularismes et des minorités, *a fortiori* dans un contexte où le débat public ne cesse de dénoncer le "communautarisme" et le "repli sur soi". Le cas des multiples **tentatives avortées de création d'un centre spécialisé sur le patrimoine LGBT à Paris** paraît sur cette question être emblématique. En 2002, une importante subvention est accordée par le Conseil de Paris à l'association de préfiguration d'un *Centre d'Archives et de Documentation Homosexuelle de Paris* (CADHP). Trois ans plus tard, un rapport²⁹ sous-titré "Pour une constitution et une préservation des mémoires LGBT" est rendu public. Face aux critiques nombreuses qu'il suscite, notamment au sein-même de la communauté LGBT, le projet est abandonné, et n'a toujours pas vu le jour en 2015, malgré plusieurs relances. **L'étude de ces tentatives** à partir des documents d'archives et d'entretiens avec les différents acteurs du processus est envisagée dans le cadre du projet de recherche. L'une des conséquences de cette difficulté à mettre en place un centre d'Archives LGBT, semble être la décision d'un certain nombre d'associations historiques ou de collectionneurs privés de **se rapprocher des Archives publiques** afin d'y faire entrer leurs collections. C'est ainsi que, de septembre 2013 à janvier 2014, l'ensemble du patrimoine archivistique de l'association Act-Up Paris a été placé en dépôt, pour une durée illimitée, aux Archives Nationales³⁰. Cet accord, qui intervient symptomatiquement au moment où l'association subissait une période de crise à la fois en terme de moyens humains et financiers, témoigne d'une relative et nouvelle **ouverture** des Archives publiques quant à la prise en compte de l'histoire et des mémoires des minorités sexuelles. Relative, cette ouverture l'est parce qu'il n'existe *a priori* pas de politique au niveau ministériel permettant de coordonner ce type d'acquisition, ni de collecte systématique de la part des institutions françaises. Nouvelle, parce que la dernière décennie a vu se multiplier ce type d'opérations, en direction d'une pluralité d'organismes (Archives Nationales, BNF, Archives d'Ile de France, MuCEM, etc...). L'absence de guide des sources rend véritablement problématique cet effritement. Une **comparaison avec l'histoire des archives du féminisme**, qui disposent à la fois d'un centre d'Archives incorporé à l'Université d'Angers et d'un guide des sources³¹

²³ RUBIN, Gayle, *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*, Epel, coll. "Les classiques de l'érotologie", 2011.

²⁴ HALBWACHS, Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1950.

²⁵ Notamment dans le champ des études gaies et lesbiennes : PREARO, Massimo, *Le moment politique de l'homosexualité. Mouvements, identités et communautés en France*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2014. Et D'EMILIO, John, *Sexual Politics, Sexual Communities*, Chicago, University of Chicago Press, 1998.

²⁶ Notamment : NORA, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992.

²⁷ Une brève évocation de la question est disponible dans MARCILLOUX, Patrice, *Les ego-archives. Traces documentaires et recherche de soi*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

²⁸ Par exemple : LEVIN, Amy, *Gender, Sexuality and Museums*, New York, Routledge, 2010.

²⁹ Mission de préfiguration du CADHP, *Rapport de préfiguration d'un centre des mémoires LGBT Paris/Île de France. Pour une constitution et une préservation des mémoires LGBT*, Paris, 2005. URL : <http://www.tjenbered.fr/2005/20050630-01.pdf>. Consulté le 01/06/2015.

³⁰ <http://yagg.com/2014/06/23/les-archives-nationales-accueillent-les-archives-dact-up-paris/>

³¹ BARD, Christine, METZ, Annie, NEUVEU, Valérie (dir.), *Guide des sources du féminisme. De la révolution française à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

serait riche d'enseignements. Ce travail constitue l'un des axes de cette recherche, et pourra s'appuyer sur les travaux de Marion Charpenel³².

- Ensuite, si le cas de la "collecte sida" de l'ancien **MNATP** a déjà été évoqué, il faut rappeler que sa réalisation intervient à un moment crucial de l'histoire de l'institution, puisqu'en 2005, le musée change définitivement de nom pour devenir le **Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée** (MuCEM) et engage sa délocalisation à Marseille. Sans nécessairement revenir sur les causes profondes de cette transformation³³, force est de constater que de nouvelles orientations s'inscrivent peu à peu dans le projet scientifique et culturel de l'institution. D'un intérêt particulier pour la France rural du XIX^{ème} siècle, celui-ci se déplace schématiquement vers l'urbain et le contemporain, ouvrant la possibilité de se tourner vers l'histoire des luttes sociales qui ont marqué l'histoire de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Si la lutte contre l'épidémie du sida en fait probablement partie, qu'en est-il des combats qui touchent plus directement la question du genre (comme le féminisme), ou de la sexualité (comme le mouvement LGBT) ? Les réflexions récentes autour des politiques d'acquisition et d'exposition du musée tendent à montrer que ces questions sont susceptibles d'y trouver progressivement leur place, comme en témoigne les brèves évocations des cimaises de *Bazar du Genre*³⁴, exposition d'inauguration du nouveau bâtiment en 2013, ou encore un projet d'exposition future sur la question de Sida et droits de l'Homme. Par ailleurs, il existe en France en dehors du MuCEM une multitude de musées de société et d'écomusées, susceptibles d'intégrer à leurs collections, d'une manière ou d'une autre, la question des minorités sexuelles. La **Fédération des Ecomusées et Musées de Société** (FEMS) a d'ailleurs piloté le projet *Sortez des clichés* relatif au patrimoine culturel immatériel, et qui comporte une notice descriptive, accompagnée d'un reportage photographique, sur *La Marche des Fiertés*³⁵. Cette initiative semble d'autant plus intéressante que l'écomuséologie s'attache de longue date à inventer des formes de patrimonialisation très originales, fortement basées sur la participation³⁶ citoyenne et sur le maintien des objets dans les communautés dont ils sont issus. La rédaction d'un **questionnaire** et sa diffusion auprès de ces musées pourrait constituer un outil intéressant pour mesurer la visibilité des minorités sexuelles dans leurs collections, d'autant plus que de telles initiatives ont déjà vu le jour dans des pays comme le Royaume-Uni³⁷.

- Il serait extrêmement difficile de poursuivre l'objectif de travailler sur le cas français, plein de complexité, sans s'intéresser aux approches étrangères. Comme je l'ai mentionné en introduction, l'immense majorité des pays d'Europe occidentale disposent déjà d'institutions communautaires destinées à recueillir et à conserver le patrimoine des minorités sexuelles. Pour autant, l'existence de ces organismes, ni tout à fait privés, ni tout à fait publics, n'est pas incompatible, loin de là, avec la mise en place de véritables politiques de visibilisation de ces minorités par les institutions muséales et plus généralement patrimoniales. Cette préoccupation est d'ailleurs portée au sein de l'*International Council of Museums* (ICOM), et plus particulièrement le *COMCOL*, comité spécialisé sur l'éthique de la collecte et le développement des collections (à la fois matérielles et immatérielles). Ce dernier organisait en effet à **Amsterdam** en mars 2015 avec le Musée d'Amsterdam, les Archives communautaires LGBT et la Reinwardt Academy un *symposium* intitulé : "Queering the collections. Sexual and gender diversity in heritage." Le choix de la ville d'Amsterdam pour accueillir cette rencontre internationale n'est probablement pas dû au hasard. Comme je l'ai signalé en introduction, l'ancienneté et l'importance de l'IHLIA en font l'une, si ce n'est la plus importante, des institutions consacrées au patrimoine LGBT en Europe³⁸. Mais, c'est plutôt le musée de la ville d'Amsterdam que je souhaite aujourd'hui étudier. Celui-ci est en effet l'un des pionniers à intégrer à ses collections et à montrer par le biais d'expositions des éléments du patrimoine des minorités sexuelles. Dès la fin des années 1980, une grande exposition est organisée sur l'histoire locale de l'homosexualité, et d'autres suivront. Le

³² CHARPENEL, Marion, *"Le privé est politique"*, *Sociologie des mémoires féministes en France*, thèse de doctorat en Science politique, Institut de Sciences politiques de Paris, 2014.

³³ Voir par exemple : SEGALIN, Martine, *Vie d'un musée. 1937-2005*, Paris, Stock, coll. « Un ordre d'idées », 2005.

³⁴ CHEVALLIER, Denis, BOZON, Michel, PERROT, Michelle, ROCHEFORT, Florence (dir.), *Au Bazar du genre. Féminin/masculin en Méditerranée*, Marseille, MuCEM/Les éditions Textuel, 2013.

³⁵ <http://www.fems-pci.fr/reportages/la-marche-des-fiertés>

³⁶ DELARGE, Alexandre. 2004. « La participation, pierre angulaire et moteur des écomusées », p.26-28 in *Musées & collections publiques de France*, 243.

³⁷ Voir : CAMERON, Fiona (dir.), *Hot Topics, Public Culture, Museums*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2010.

³⁸ Elle avait d'ailleurs déjà accueilli en août 2012 la quatrième conférence des Archives, bibliothèques, musées et collections spéciales LGBT, se plaçant ainsi dans une optique de partage de pratiques et d'expériences à l'échelle internationale.

parcours muséographique présente aujourd'hui une reconstitution à l'identique du *Bet van Beeren Café 't Mandje*, ancien bar des années 1950 et seul à l'époque où les hommes étaient autorisés par la gérante à danser entre eux. Des négociations sont actuellement en cours pour l'acquisition d'un ensemble d'objets disponibles à la vente dans un *sexshop* spécialisé dans le fétichisme "cuir" du centre de la ville. Ces trois exemples³⁹ témoignent du travail particulièrement méticuleux, mené au sein d'un **musée d'histoire**, pour ne passer sous silence aucune des différentes composantes de l'identité du territoire sur lequel il est situé. Opportunément, la ville d'Amsterdam accueillera à l'été 2016 l'*Europride*, événement international dédié à la "fierté" LGBT et comportant un volet culturel. Le musée municipal s'est à cette occasion engagé à piloter une vaste initiative muséographique, qui est pour le moment en phase de préfiguration⁴⁰. Quelles que soient le(s) choix qui sera ou seront retenus, cette initiative me paraît présenter un intérêt majeur dans le cadre de cette recherche de thèse. Une enquête de terrain composée de séances de repérage préalable et d'une période d'observation participante durant l'événement (été 2016) est envisagée, ainsi qu'une série d'entretiens avec les organisateurs du projet.

- Le cas de **Berlin** a déjà été évoqué en introduction concernant l'existence d'un "musée gay." Cette institution présente l'intérêt d'interroger la manière dont une communauté s'accorde pour créer un espace destiné à rassembler les traces de son histoire, pour construire une représentation de celle-ci et la partager avec un public, par le biais d'expositions. Berlin dispose également, depuis 1999 d'un "Musée des cultures Européennes" (*Museum Europäischer Kulturen*) dont l'histoire est assez comparable à celle de l'ancien MNATP/MuCEM. Or, ce musée possède aussi un certain nombre d'éléments du patrimoine culturel des minorités sexuelles (notamment relatives à la lutte contre le sida) et s'est engagé à leur égard dans une politique volontariste d'acquisition et de meilleure représentation dans ses collections. Comment cette politique est-elle mise en œuvre ? De quel rôle les communautés disposent-elles ? Comment la valeur de cet héritage est-elle construite, sur le mode de la collaboration, en patrimoine ?

Conclusion :

Aujourd'hui, les termes de patrimoine et de patrimonialisation sont utilisés massivement pour désigner une grande hétérogénéité de situations et d'objets (pratiques, démarches et dispositifs) qui n'ont finalement entre eux que peu de rapports. Ne dit-on pas d'ailleurs que "tout est patrimoine". Cette affirmation, qui fait du concept un "mot-valise" et qu'accompagne généralement un flot de critiques à l'égard de l'ouverture à de nouveaux champs de l'intérêt et la protection jusqu'à quelques temps réservés aux Monuments historiques ou aux chefs d'œuvres des musées, est bien souvent aveugle de l'absence de représentation de pans entiers de la culture au sein des collections publiques, en particulier des minorités sexuelles. Or précisément, il semblerait que l'on assiste depuis peu à une profonde mutation des logiques de patrimonialisation, à un renversement où, succédant aux politiques identitaires régionales et étatiques, la demande se situe désormais dans la volonté collective de communautés. L'éthique (de la conservation, de la transmission...) prend alors le pas sur le politique, sans exclure la négociation : donner la possibilité d'une reconnaissance patrimoniale, c'est donner de l'existence symbolique à une communauté⁴¹. Une analyse de nouvelle tendance est d'autant plus cruciale qu'elle engage à une réélaboration non seulement des concepts de patrimoine et de patrimonialisation, mais également des pratiques qui leurs sont associés.

³⁹ Le dernier d'entre eux éclaire sans doute aussi le lecteur sur le sens du terme "minorités sexuelles", qui, en l'espèce, ne signifie pas seulement le mouvement LGBT, mais inclut également les traces, les pratiques et les codes des *subcultures* dites "BDSM" (Bondage et discipline, domination et soumission, sado-masochisme), dont il faut bien reconnaître qu'il est rare qu'elles accèdent au statut de patrimoine.

⁴⁰ Le panel des pistes envisagées est assez large, et dépend des paramètres humains et matériels dont disposera l'institution. Il comporte un projet d'exposition associant différents musées de la capitale, une éventuelle relecture critique des collections du musée par le biais d'une présentation renouvelée de l'accrochage permanent, deux projets de dispositifs de visites (l'un au musée, l'autre dans la ville) virtuelles disponibles sur *Smartphone* ou encore la création d'un musée virtuel LGBT.

⁴¹ Ce phénomène est vraisemblablement comparable avec la question de la constitution d'un "art juif", dans sa revendication éthique, notamment parce que les deux communautés partagent le fait d'avoir vécu la catastrophe - dans le cas de la communauté homosexuelle, l'épidémie du sida. Voir : FABRE, Daniel "Les collectionneurs et l'art juif : itinéraires d'un transfert de valeur", in VINCENT, Odile, *Collectionner ? Territoires, objets, destins*, Paris, Creaphiseditions, 2011. Et : CARON, David, *Marais gay, Marais juif. Pour une théorie queer de la communauté*, Paris, Epel, 2015.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

BARD, Christine, METZ, Annie, NEUVEU, Valérie (dir.), *Guide des sources du féminisme. De la révolution française à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

BATTESTI, Jacques (dir.), *Que reste-il du présent ? Collecter le contemporain dans les musées de société*. Musée Basque et de l'histoire de Bayonne Société des Amis du Musée Basque/Fédération des écomusées et musées de société/Le Festin, 2012.

BECKER, Howard, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985.

BENKASS, Zahra, *La collecte de l'objet contemporain au sein de l'écomusée et du musée de société*, thèse de doctorat, Cultural heritage and museology. Université d'Avignon, 2012.

BORTOLOTTI, Chiara (dir.), *Le Patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie*, Paris, ministère de la Culture et de la Communication/Editions de la Maison des sciences de l'homme, coll. "Ethnologie de la France", 2011.

BORTOLOTTI, Chiara (dir.) "L'Unesco comme espace de traduction. La fabrique globale du patrimoine immatériel", *Gradhiva, anthropologie des arts*, Musée du Quai Branly, n°18, 2013.

BROQUA, Christophe, "Enjeux et méthodes ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes", *Journal des anthropologues*, n°82-83, 2000, pp. 129-155.

BROQUA, Christophe, LOUX, Françoise, *Fin de vie, deuil et mémoire : des soins palliatifs aux rituels*, Paris, CRIPS, 1996.

BROQUA, Christophe, LOUX, Françoise, PRADO, Patrick, "Sida : deuil, mémoire, nouveaux rituels", *Ethnologie française*, XXVIII, 1998, 1, n° spécial.

CAMERON, Fiona (dir.), *Hot Topics, Public Culture, Museums*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2010.

CARON, David, *Marais gay, Marais juif. Pour une théorie queer de la communauté*, Paris, Epel, 2015.

CHARPENEL, Marion, *"Le privé est politique"*, *Sociologie des mémoires féministes en France*, thèse de doctorat en Science politique, Institut de Sciences politiques de Paris, 2014.

CHAUVIN, Sébastien, "Pour une critique bienveillante de la notion de "minorité", le cas des "minorités sexuelles", *ContreTemps*, n°7, mai 2003, pp. 26-38.

CHEVALLIER, Denis, BOZON, Michel, PERROT, Michelle, ROCHEFORT, Florence (dir.), *Au Bazar du genre. Féminin/masculin en Méditerranée*, Marseille, MuCEM/Les éditions Textuel, 2013.

CHIVA, Isaac, "Le patrimoine ethnologique : l'exemple de la France", *Encyclopædia Universalis*, vol. 24, « Symposium », 1990, pp. 229-241.

DAVALLON, Jean, *Le Don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Paris, Hermes Science Lavoisier, 2006

DELARGE, Alexandre. 2004. « La participation, pierre angulaire et moteur des écomusées », p.26-28 in *Musées & collections publiques de France*, 243.

D'EMILIO, John, *Sexual Politics, Sexual Communities*, Chicago, University of Chicago Press, 1998.

DESVALLEES, André, "Emergence et cheminement du mot patrimoine", *Musées et collections publiques de France*, n°208, septembre 1995, pp. 6-29.

- DESVALLEES, André (dir.), *Vagues, une anthologie de la Nouvelle Muséologie, Tome 1 : Fondements*, Mâcon, Editions W./M.N.E.S., 1992.
- DE VARINE, Hugues, *L'initiative communautaire*, Paris, Editions W./M.N.E.S., 1991.
- FABRE, Daniel (dir.), *Emotions patrimoniales*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'homme, coll. "Ethnologie de la France", Cahier n°27, 2013.
- FABRE, Daniel "Les collectionneurs et l'art juif : itinéraires d'un transfert de valeur", in VINCENT, Odile, *Collectionner ? Territoires, objets, destins*, Paris, Creaphiseditions, 2011.
- FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité, Tome 1. La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.
- GOFFMANN, Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Editions de Minuit, 1975.
- HALBWACHS, Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1950.
- HARTOG, François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2002.
- HEINICH, Nathalie, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Ethnologie de la France », 2009.
- KOSKOVICH, Gérard, "Histoire des Archives et bibliothèques gay et lesbiennes", in. *Revue du Centre d'Archives et de Documentation Homosexuelles de Paris*, inséré dans *Triangul'ère*, N°3, Paris, 2003, pp. 15-18.
- LEVIN, Amy, *Gender, Sexuality and Museums*, New York, Routledge, 2010.
- MARCILLOUX, Patrice, *Les ego-archives. Traces documentaires et recherche de soi*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.
- MENDES-LEITE, Rommel, *Le Sens de l'altérité. Penser les (homo)sexualités*, Paris, l'Harmattan, 2000.
- Mission de préfiguration du CADHP, *Rapport de préfiguration d'un centre des mémoires LGBT Paris/Île de France. Pour une constitution et une préservation des mémoires LGBT*, Paris, 2005. URL : <http://www.tjenbered.fr/2005/20050630-01.pdf>. Consulté le 01/06/2015.
- NORA, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992.
- POLLAK, Michael, *Une identité blessée. Etudes de sociologie et d'histoire*, Paris, Métailié, 1993.
- PREARO, Massimo, "Réflexions critiques sur l'histoire contemporaine de l'homosexualité", *Bulletin d'histoire politique*, volume 28, N°2, 2010.
- PREARO, Massimo, *Le moment politique de l'homosexualité. Mouvements, identités et communautés en France*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2014.
- RIVIERE, Georges-Henri, *La muséologie selon Georges-Henri Rivière*, Paris, Dunod, 1989.
- RUBIN, Gayle, *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*, Epel, coll. "Les classiques de l'érotologie", 2011.
- SEGALEN, Martine, *Vie d'un musée. 1937-2005*, Paris, Stock, coll. « Un ordre d'idées », 2005.